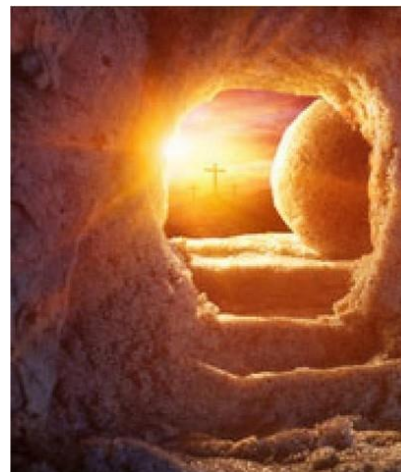


« L'Aube nouvelle »

C'était la nuit à Jérusalem. C'est la nuit au cœur du monde. Notre monde. Beaucoup s'étaient assoupis. Certains, profondément, satisfaits de la mission accomplie ! Ils venaient de réussir un grand coup ! En effet, non seulement ils ont réussi à orienter une décision de justice du pouvoir en place, en faisant condamner l'Homme qui, par ses enseignements bousculait le système religieux, mais ils ont aussi par-là, assuré les fragiles équilibres socio-politiques qui les « arrangeaient ». Ils ont excommunié Jésus, en l'évacuant de l'horizon du Temple. Les logiques de l'avoir, du savoir et du pouvoir ont abouti à sa mise à mort.



« Je dansais pour le scribe et pour le pharisien mais eux n'ont voulu ni danser ni me suivre... Ils m'ont fouetté, m'ont laissé nu et m'ont pendu bien haut sur une Croix pour y mourir... » (Sidney Carter).

Cependant, un « petit nombre » veillait ! Comment dormir quand on a assisté, impuissant, à la condamnation injuste de l'Innocent ? Comment dormir quand « celui qu'on aime » et a donné sens à sa vie, n'est plus ? Où trouver le repos lorsque tout s'écroule autour de soi ? Comment trouver le sommeil, quand le cœur est meurtri, pétri de douleur ?

Telle était la nuit de Marie Madeleine, la nuit de Pierre et la nuit de l'autre disciple, *celui que Jésus aimait*. Chacun au rythme de sa peine, de ses désillusions et de ses doutes. Chacun avec ces fardeaux qui nous mènent vers nos tombeaux au quotidien, pleurant sur nous-mêmes et nos *rendez-vous manqués*. C'est la nuit de tous ceux qui, nombreux à travers le monde, pleurent encore aujourd'hui. C'est la nuit de tous ceux que la vie n'a pas gâté comme on l'entend dire si souvent !



Et qui roulera pour nous la pierre ? Elle est si lourde et imposante. Qui n'a jamais fait face à cela : lorsqu'impuissance et résignation dominant et bouchent notre horizon. Dans ce silence où Dieu lui-même semble se taire. Dans l'horreur de nos guerres visibles et invisibles, dans le vacarme

assourdissant des bombes, où seuls la force des armes et le pouvoir de l'argent imposent leur raison.

Mais là, au milieu de la nuit, il y eut un cri : *"Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre."* (Mt 25,6) ! C'est l'aube d'un autre monde. Car « *celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici, je fais toutes choses nouvelles »* (Ap 21,5). Et la nuit se déchira. Le rideau du Temple aussi. La vie est plus forte que la mort.

L'Amour a vaincu. C'est l'aube à Jérusalem. C'est le premier jour de la semaine ! C'est Pâques !

Tout recommence en Jésus Christ. Il est ressuscité. Comme l'acte créateur, la résurrection de Jésus se fait sans témoin, et de ce fait, ne s'impose pas de l'extérieur. Il faut oser le saut, en toute confiance, à la suite des apôtres : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Car affirmer que Christ est ressuscité, c'est tenir le pari que certains échecs dans notre vie, sont porteurs de vie. C'est bien l'émergence du sens de la croix qui transforme ce scandale en mystère de vie et d'amour. Jésus ressuscité se présente comme celui qui a été crucifié !

Là, sur la croix, la relation intime de Jésus au Père est ressentie comme une sorte d'absence, comme débouchant sur le vide : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46). Et, au plus profond de nos abîmes, dans l'abandon le plus complet, il apporte l'absolu de Dieu. Il rend Dieu présent au cœur même du silence... Ainsi par son propre abandon, Jésus donne Dieu aux abandonnés de Dieu.

En ressuscitant, il révèle et apporte à tous les hommes et toutes les femmes qui errent comme des brebis sans berger, une proximité divine totalement inattendue, comme une force de résurrection, en les rejoignant sur leurs propres chemins de croix.

Il a fallu à Marie Madeleine et à tous les disciples que le Christ ouvre leurs yeux à l'intelligence des Ecritures pour le comprendre. Quand ils ont réalisé leur chemin de Pâques, rien et nul ne pouvaient plus ravir leur joie ! Pour eux, plus rien n'était comme avant ! Ils n'avaient qu'une urgence : partager la Bonne Nouvelle ! Que le Ressuscité nous accorde cette grâce !



...Ils ont enseveli mon corps et ont cru que c'était fini, mais je suis la danse et je mène toujours le ballet. Ils ont voulu me supprimer, mais j'ai rebondi plus haut encore car je suis la Vie, la Vie qui ne saurait mourir. Je vivrai en vous, si vous vivez en moi car, dit-Il, je suis le Seigneur de la danse. Ainsi soit-il. »

Barnabé IKANA